

Ce que les Armées allemandes ont fait de la Frontière à Liège.

28

(viii) La ville de Liège.

Vingt-neuf de ces civils furent tués et 55⁽³⁾ de ces maisons détruites dans la seule ville de *Liège*, le 20 août, quinze jours après que l'armée allemande se fut emparée de cette place. Les Allemands entrèrent à Liège le 7 août. Les troupes belges ne leur opposèrent aucune résistance à leur entrée, et les armes dans la possession des particuliers avaient déjà été recueillies

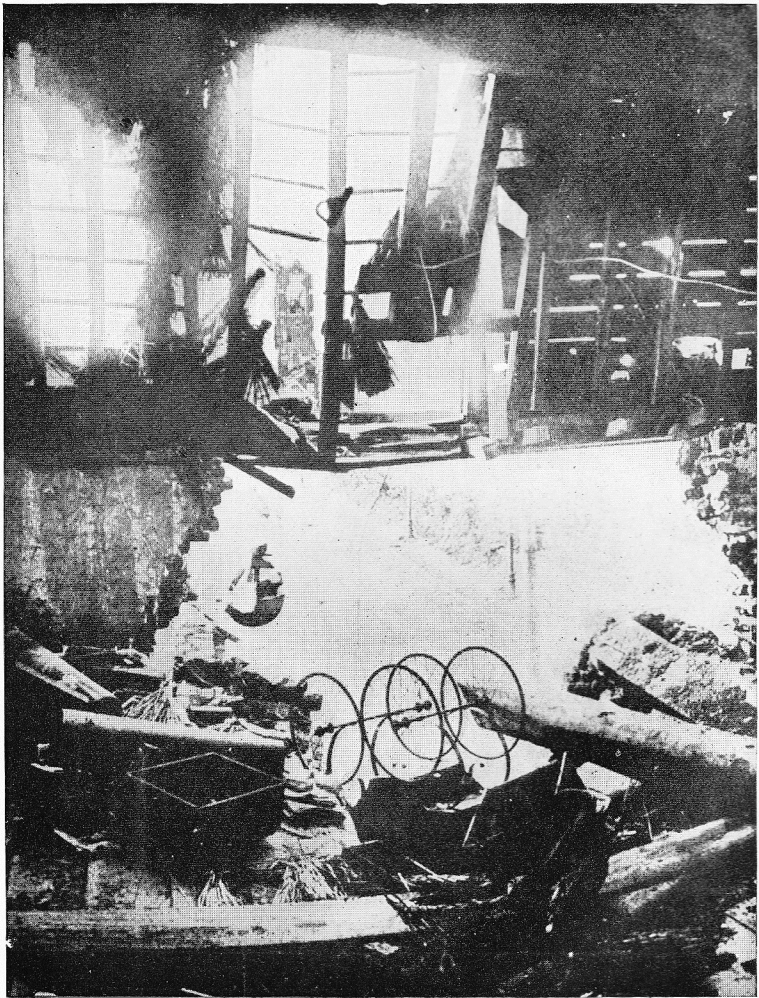
(1) Somville, pp. 185-7 ; a 6, 10, 11, 13.

(2) Dont les noms sont connus. V. Rép., p. 142.

(3) Il y eut, en outre, 37 maisons détruites dans le faubourg de Grivegnée.



3.—LES FORTS DE LIÈGE : UNE COUPOLE DÉMOLIE.



4.—ANS : UN INTÉRIEUR.



5.—ANS : L'ÉGLISE.

par la police belge.⁽¹⁾ Les Allemands se trouvaient en occupation paisible une grande ville industrielle prise en plein mouvement de son existence normale. Rien ne pouvait faire prévoir un attentat et encore moins le justifier, étant donné le milieu où ils se trouvaient ; leur conduite, le 20 août, fut calculée froidement. Le haut commandement avait à résoudre le problème de garder un pays conquis et il lui fallait un exemple. Les troupes de la garnison, démoralisées par la transition soudaine d'une période de fatigue et de danger à une période d'oisiveté, étaient prêtes pour le désordre et le pillage.

Un soldat allemand a écrit dans son journal⁽²⁾ : " 16 août, Liège ; les villages que nous avons traversés avaient été détruits."

" 19 août.—Logé à l'Université. Tiré une bordée et ivre dans les rues de Liège. Couché sur la paille ; assez à boire ; trop peu à manger, ou bien il faut voler.

" 20 août.—Dans la nuit, les habitants de Liège ont fait les mutins. Quarante personnes ont été fusillées et 15 maisons démolies. Dix soldats ont été fusillés. Ce que l'on voit ici fait pleurer."

On a des preuves de la préméditation allemande — des avertissements donnés par des soldats allemands aux civils chez qui ils étaient logés,⁽³⁾ et un fourgon amené à 8 heures du matin rue des Pitteurs, d'où douze heures plus tard a été tirée la benzine avec laquelle les maisons de cette rue ont été inondées avant d'être incendiées.⁽⁴⁾

" La ville fut parfaitement calme jusqu'à 8 heures du soir," a déposé un témoin belge.⁽⁴⁾ " Vers 9 heures

(1) a 24.

(2) Bryce, pp. 172-3.

(3) a 28.

(4) a 28.



6.—LIÈGE: UNE FERME.

15, je lisais dans mon lit, lorsque j'entendis le bruit de la fusillade. . . Le bruit se rapprocha de plus en plus." Le premier coup de feu fut tiré d'une fenêtre du bâtiment de l'Émulation, donnant sur la place de l'Université, au cœur de la ville.⁽¹⁾ La place fut aussitôt remplie de soldats allemands en armes, tirant en l'air, faisant irruption dans les maisons et traînant au-dehors tous les civils qu'ils pouvaient trouver. Tout d'abord neuf hommes (dont cinq étaient sujets espagnols) furent fusillés en une fournée, puis ensuite sept autres.⁽²⁾ "Vers dix heures du soir, on tirait partout. Vers 10 heures 30, plusieurs mitrailleuses tiraient ainsi que l'artillerie." (L'artillerie, du côté opposé de la Meuse, tirait sur les maisons particulières).⁽³⁾ "A onze heures, à peu près, je vis de 45 à 50 maisons en flammes. Il y avait deux foyers principaux : le premier, place de l'Université (8 maisons — j'étais tout près alors) ; le second, de l'autre côté de la Meuse, sur le quai des Pêcheurs, où brûlaient environ 35 maisons. J'ai entendu donner une série de commandements en allemand, ainsi que des sonneries de clairon que suivirent les cris des victimes, et j'ai vu des femmes avec des enfants courir dans les rues, poursuivies par des soldats. . . ." (a 28).

Les incendiaires opéraient en soignant les détails. Dans la rue des Pitteurs, le fourgon chargé de benzine allait de maison en maison.⁽⁴⁾ "Une vingtaine d'hommes entraient dans chaque maison. L'un d'eux avait une espèce de seringue avec laquelle il arrosait la maison, et un autre y jetait un seau d'eau, dans

(1) Somville, p. 209.

(2) Noms donnés par Somville, pp. 211-2 ; cp. a 27.

(3) Somville, p. 212.

(4) a 24, 27, 31.

laquelle on avait mis, au préalable, une poignée d'une substance quelconque, et aussitôt ce mélange lancé, il se produisait une explosion" (a 31). Lorsque les pompiers belges arrivèrent place de l'Université, on leur défendit d'éteindre le feu et on les força à se tenir contre un mur, les mains en l'air (a 28, 29). Plus tard on les chargea d'une autre besogne. "Vers minuit," dit un témoin (a 30). "il fut amené à l'Hôtel de Ville, sur un des fourgons des pompiers, un tas de cadavres de civils. Il y en avait 17. Leurs crânes avaient été fracassés et des fragments en avaient été emportés. . . ."

A mesure que les maisons prenaient feu, les habitants tâchaient de se sauver. Ceux — peu nombreux — qui parvenaient à gagner la rue, étaient fusillés (a 24, 26). La plupart étaient rejetés dans les flammes. "Dans une trentaine de maisons," a dit un témoin (a 31), "j'ai vu, avant l'entrée des Allemands, des visages aux fenêtres, et ensuite j'ai vu les mêmes visages aux soupiraux des caves, après que les Allemands y eurent chassé les habitants." Il y eut ainsi nombre d'hommes et de femmes brûlés vifs.⁽¹⁾ Dans certains cas, les Allemands n'attendirent même pas que le feu eût fait sa besogne, et ils tuèrent eux-mêmes les gens à coups de baïonnette. Dans une maison située près de l'évêché,⁽²⁾ deux garçons furent tués à coups de baïonnette sous les yeux de leur mère, puis ce fut le tour de l'homme — le père et mari. Un autre homme, dans la même maison, reçut des blessures presque mortelles, et c'est avec difficulté que, le lendemain, on empêcha les Allemands de "l'achever" pendant qu'on le transportait à

⁽¹⁾ a 31 ; Somville, p. 213.

⁽²⁾ Somville, pp. 219-224.

l'hôpital. Une orpheline, qui demeurait dans cette maison, fut violée.

Le lendemain, 21 août, dans la matinée, le quartier qui avoisine l'Université, des deux côtés de la Meuse, dut être évacué par les habitants — ceux qui avaient survécu et habitaient les rues qui existaient encore. On les chassa, après leur avoir donné quelques heures pour se préparer, et il ne leur fut permis de revenir qu'au bout d'un mois.⁽¹⁾ Le même jour, les autorités allemandes firent afficher cette proclamation : “ Des civils ont tiré sur des militaires allemands. La répression s'en est suivie.”⁽²⁾

L'accusation n'était guère convaincante, car le bâtiment de l'Émulation, d'où était parti le premier coup de feu tiré dans la soirée du 20, avait été évacué quelques jours auparavant par ses habitants belges et était rempli entièrement de soldats allemands. Plus tard, le gouverneur allemand de Liège changea d'avis et accusa des étudiants russes, “ Qui, jusqu'ici, ont été à la charge de la population de Liège.”⁽³⁾ Les faits qui se produisirent dans la nuit du 21 au 22 août jettent une lumière plus vive sur l'attentat du 20 août. Un soldat allemand écrit dans son journal : “ 22 août, 3 heures du matin, Liège. Deux régiments d'infanterie tirent l'un sur l'autre. Neuf morts, cinquante blessés — responsabilité encore inconnue.” Mais dans l'autre journal, déjà cité, l'incident est ainsi raconté à la même date : “ 21 août. Dans la nuit, il a encore été tiré sur les soldats. Alors nous avons encore détruit quelques maisons de plus.” Les soldats tirent, les civils subissent des représailles, mais les Allemands ont atteint leur but. La popula-

⁽¹⁾ Somville, pp. 217-8 ; 225.

⁽²⁾ Somville, p. 218.

⁽³⁾ Somville, p. 234 ; a 24.

tion conquise est terrorisée, les envahisseurs se sentent en sûreté. "Le 23 août, tout est calme," continue le second mémorialiste, "les habitants se sont jusqu'à présent soumis."

"24 août. Notre occupation consiste à nous baigner et à passer le reste de la journée à manger et à boire. Nous vivons comme des dieux en Belgique."

III.

De Liège à Malines.

(i) *A travers le Limbourg vers Aerschot.*

Les premières troupes allemandes à pousser de Liège en avant fut la colonne qui avait pour mission de masquer la place forte d'Anvers, à l'extrême droite de l'avance allemande. A partir des ponts de la Meuse, cette colonne traversa dans la direction du nord-ouest la *province de Limbourg*. Des patrouilles belges rencontrèrent, le 6 août, l'avant-garde qui était déjà à *Lanaeken* et qui poussait devant elle des civils pour lui servir de rempart.⁽¹⁾ Les envahisseurs étaient obsédés par la terreur des francs-tireurs. Le 17 août, à *Hasselt*,⁽²⁾ ils obligèrent le bourgmestre à afficher une proclamation invitant ses concitoyens à "vous abstenir de toute manifestation provocante et de tous actes d'hostilité qui pourraient attirer à notre ville de terribles représailles.

"Vous vous abstiendrez surtout de sévices contre les troupes allemandes et notamment de tirer sur elles.

"Dans le cas où les habitants tireraient sur des soldats de l'armée allemande, le tiers de la population mâle sera passé par les armes."

(1) xv, p. 20.

(2) Bryce, pp. 183-4.

ABRÉVIATIONS.

ARRANGEMENTS TYPOGRAPHIQUES :—

- MAJUSCULES Appendices du Livre blanc allemand intitulé : *The Violation of International Law in the Conduct of the Belgian People's War* (daté Berlin, 10 mai 1915); les chiffres arabes qui suivent les lettres majuscules renvoient aux dépositions contenues dans chaque appendice.
- MINUSCULES Sections de l' "*Appendix to the Report of the Committee on Alleged German Outrages appointed by His Britannic Majesty's Government and Presided over by the Right Hon. Viscount Bryce, O.M.*" (Cd. 7895); les chiffres arabes qui suivent les lettres minuscules renvoient aux dépositions contenues dans chaque section.
- ANN(EXE) ... Annexes (de 1 à 9) des *Reports of the Belgian Commission* (voir plus bas).
- BELG. *Reports (de i à xxii) of the Official Commission of the Belgian Government on the Violation of the Rights of Nations and of the Laws and Customs of War.* (Traduction anglaise publiée pour le compte de la Légation de Belgique par H.M. Stationery Office. Deux volumes.)
- BLAND... ... "*Germany's Violations of the Laws of War, 1914-15.*" compilé sous les auspices du ministère français des Affaires étrangères et traduit en anglais, avec une introduction par J. O. P. Bland. (London : Heinemann. 1915.)
- BRYCE *Appendix to the Report of the Committee on Alleged German Outrages appointed by His Britannic Majesty's Government.*

- CHAMBRY ... *"The Truth about Louvain,"* by René Chambry. (Hodder and Stoughton, 1915.)
- CHIFFRES RO-
MAINS MINUS-
CULES. *Reports (i à xxii) of the Belgian Commission* (voir plus haut)
- DAVIGNON ... *"Belgium and Germany,"* Texts and documents, preceded by a Foreword by Henri Davignon. (Thomas Nelson and Sons.)
- "EYE-WITNESS." *"An Eye-Witness at Louvain."* (London : Eyre and Spottiswoode. 1914.)
- "GERMANS" ... *"The Germans at Louvain,"* by a volunteer worker in the *Hôpital St. Thomas.* (Hodder and Stoughton. 1916.)
- GRONDIJS ... *"The Germans in Belgium : Experiences of a Neutral,"* by L. H. Grondijs, Ph.D., formerly Professor of Physics at the Technical Institute of Dordrecht. (London : Heinemann. 1915.)
- HÖCKER ... *"An der Spitze meiner Kompagnie,"* par Paul Oskar Höcker. (Ullstein & Co., Berlin and Vienna. 1914.)
- "HORRORS" ... *"The Horrors of Louvain,"* by an Eye-Witness, with an introduction by Lord Halifax. (Publié par le *Sunday Times* de Londres.)
- MASSART ... *"Belgians under the German Eagle,"* by Jean Massart, Vice-Director of the Class of Sciences in the Royal Academy of Belgium. (Traduction anglaise par Bernard Miall. Londres : Fisher Unwin. 1916.)
- MERCIER ... *"Lettre Pastorale,"* datée de Noël 1914, de S.E. le Cardinal Mercier, archevêque de Malines.

MORGAN ... "*German Atrocities : An Official Investigation*," by J. H. Morgan, M.A., Professor of Constitutional Law in the University of London. (London : Fisher Unwin. 1916.)

R(EPONSE) ... "*Reply to the German White Book of May 10, 1915*" (Publiée pour les ministères belges de la Justice et des Affaires étrangères par Berger-Levrault, Paris, 1916.)

Les chiffres arabes qui suivent la lettre R renvoient aux dépositions contenues dans la section spéciale à la *Réponse* citée : ainsi, R 15 indique la quinzième déposition de la section spéciale à Louvain de la *Réponse* lorsqu'elle est citée dans le présent ouvrage dans la partie relative à Louvain ; mais elle indique la quinzième déposition de la section spéciale à Aerschot lorsqu'elle est citée dans la partie correspondante du présent ouvrage.

Il est aussi fait des renvois par page à la *Réponse* et alors les chiffres arabes indiquent la page et sont précédés par la lettre " p."

S(OMVILLE) ... "*The Road to Liège*," by Gustave Somville. (Traduction par Bernard Miall. Hodder and Stoughton. 1916.)

STRUYKEN ... "*The German White Book on the War in Belgium : A Commentary*," by Professor A. A. H. Struyken. (Traduction d'articles publiés dans le journal *Van Onzen Tijd* d'Amsterdam, les 31 juillet, et 7, 14 et 21 août 1915. Thomas Nelson and Sons.)

N.B.—Les statistiques dont la source n'est pas indiquée sont extraites de la première et de la deuxième annexe des rapports de la Commission belge. Elles sont basées sur des recherches officielles.



LE
TERRORISME ALLEMAND
EN
BELGIQUE

PAR ARNOLD J. TOYNBEE

LE
TERRORISME
ALLEMAND
EN
BELGIQUE

PAR

ARNOLD J. TOYNBEE

Ancien agrégé du Collège Balliol, Oxford

LA ROUTE SUIVIE PAR LES ARMÉES: DE LA FRONTIÈRE À MALINES



LA CONTRÉE ENVAHIE.

